

L'ART À L'HÔPITAL

L'ART À L'HÔPITAL
POUR UN MIEUX-VIVRE AU QUOTIDIEN

Marie Velardi *Aquifers*

« Je m'intéresse aux territoires et géographies invisibles, car souterrains, qui sont en relation directe avec les conditions de vie à la surface de la Terre, présentes et futures. »

L'aquifère, qui porte ou contient de l'eau comme son nom l'indique (composé du radical latin *aqua* - eau et du suffixe *fer* dérivé de *fero* - porter), est « une formation géologique poreuse ou fissurée et perméable pouvant contenir de manière temporaire ou permanente une nappe souterraine qui forme un réservoir naturel d'eau douce susceptible d'être exploitée. Le rapport de la nappe avec l'aquifère est le même qu'entre le contenu et son contenant. » (Source Wiki)

Ces quelques précisions sont importantes afin de définir d'emblée le sujet des œuvres présentées par l'artiste et de saisir la nature des questionnements mis en avant par ce choix, au-delà des aspects esthétiques et poétiques qui se révèlent en premier lieu. L'implication sociologique et l'engagement politique tiennent une place importante dans la démarche artistique de Marie Velardi.

Par l'interprétation subjective et la représentation dessinée d'un sujet invisible, ce sont des enjeux géologique, environnemental, économique et alimentaire (le volume de pompage de l'eau souterraine est directement proportionnel à la quantité de production céréalière par m²) qui sont abordés. Cet aspect géopolitique est une dimension fondamentale et récurrente du travail de Marie Velardi. Sous l'apparence d'une pratique classique, d'une approche fine et élégante, voire même discrète, dont l'économie de moyen est cohérente avec le propos tenu – l'artiste privilégie le dessin de format A4 à l'encre – les thèmes évoqués, ambitieux et inquiétants, adressent avec pertinence des questions de société importantes.

Lors de séries antérieures, Marie Velardi aborda le thème de la conception extra-utérine dans l'exposition *Mille et une lunes* au Futur antérieur à la Maternité des HUG en 2009 ; proposa sa vision d'un futur écologiquement responsable avec le projet *Chloropolis* pour la ville de Genève ; arrêta son regard sur l'image de la fin des films cultes du XXe siècle dans *Différentes fins possibles* ; répertoria les îles submergées par la montée des eaux dans son *Atlas des îles perdues*, ou les espèces disparues. Les scénarios imaginés par Marie Velardi témoignent d'une position critique vis à vis de la réalité présente et de la société actuelle qui n'est pas toujours très positive. Cependant le ton de l'artiste n'est jamais alarmiste, il nous invite à prendre conscience, à imaginer des alternatives, à rechercher une perspective, à inventer un futur différent.

La série *Aquifers* représente des cartographies d'eaux souterraines, dessinées à l'aquarelle liquide sur papier. Dans ces dessins, l'artiste Marie Velardi joue avec la quantité de couleur à l'intérieur de ces contours – en intensifiant les zones correspondant aux régions où l'on pense qu'il y a de plus grandes quantités d'eau – et avec les réactions aléatoires de l'aquarelle au contact du papier. Ces taches bleues qui dansent sur le papier séduisent par leur délicatesse et l'éclat de la couleur de l'aquarelle liquide qui, elle aussi, a dansé à la surface du papier un bref instant avant de l'imprégner de sa tonalité. Bien que l'artiste base ses dessins sur des relevés géographiques précis, la représentation qu'elle en donne est le fruit d'une suite de choix subjectifs – emplacement du dessin sur la feuille, sélection des formations hydrogéologiques - auxquels se mêlent la porosité du papier et la viscosité de la couleur, qui jouent à une toute autre échelle les processus d'infiltration et de percolation.

./.

Cet enchevêtrement paradoxal de détermination et d'indétermination reflète le paradoxe de l'étude des aquifères qui est intimement lié à leur exploitation et donc à leur mise en péril pour notre propre subsistance. De même que la présence de polluant dans l'eau est l'indicateur principal de la datation de l'âge de l'eau qui y est présente souvent depuis plusieurs millénaires.

Cette cartographie est aussi celle de la mémoire, du temps qui passe comme lorsque l'artiste mesure la nappe d'eau non pas à une échelle spatiale mais à celle du temps nécessaire à son renouvellement. Ainsi il faut 70'000 ans à l'eau de l'aquifère du Continental Intercalaire profondément enfoui sous le désert du Sahara pour se renouveler. Ainsi le regard qui se porte sur un simple verre d'eau du robinet n'est plus tout à fait le même, l'impact de nos actes aujourd'hui pourra se mesurer sur l'étanchement de la soif de l'homme qui n'est pas encore à venir.

Cartographie en négatif, puisqu'elle n'illustre pas des terres mais des interstices, et qu'elle ne représente pas non plus des masses d'eau mais l'enveloppe rocheuse qui la contient, cette série de dessins fait état de notre patrimoine vital actuel. Comme par métonymie antinomique, la fragilité de la feuille de papier figure la dureté des sols de roche, l'impermanence de l'aquarelle bleue la permanence de cette eau résiduelle ; ensemble, par ces quelques dessins, elles racontent avec poésie la vulnérabilité de toute chose. Elles donnent à voir cet invisible auquel l'artiste a charge de donner image.

Anne-Laure Oberson

Cette deuxième exposition à l'Hôpital de l'artiste genevoise, actuellement en résidence à l'Institut Suisse de Rome, inaugure un nouveau lieu d'exposition situé au sous-sol du bâtiment d'enseignement au service des Sciences de l'information médicale.

Exposition du 21 décembre 2012 au 29 mars 2013

Les dessins sont à vendre, pour toute information veuillez contacter les affaires culturelles.